

*La pasteure Carine Pichard, pasteur dans l'EELF à Béthoncourt, a assuré l'aumônerie du Synode régional. Voici les textes de ces méditations sur le livre prophétique de Jonas.*

## **Jonas 1**

Jonas ne veut pas. Il n'a pas envie d'obéir à la voix de Dieu qui lui demande d'aller à Ninive et d'y transmettre sa parole.

Il s'enfuit, loin : à l'extrême opposé de Ninive : il est attendu à l'est, il s'embarque pour l'ouest, prêt à aller jusqu'à Gibraltar, aux portes du monde connu alors.

Il ne recule même pas devant la dépense : il affrète un bateau, le loue tout entier, avec l'équipage, devient l'armateur pour s'assurer qu'on l'emmènera bien là où il compte aller.

Il ne veut plus entendre quiconque : se réfugie dans la cale, dans un sommeil de plomb, même pas dérangé par le tonnerre (en hébreu la voix de Dieu).

Il est prêt à mourir plutôt que de faire demi-tour : demande à peine voilée de le suicider pour calmer les flots déchaînés.

Pourquoi ? parce qu'il a peur ? c'est une explication souvent invoquée. Infondée à mon avis. Jonas n'a pas peur, la suite nous le montrera. A aucun moment, Jonas n'exprime ce sentiment.

Alors, pourquoi ? parce que les ninivites ne le méritaient pas. Parce que les habitants de Ninive sont les salauds de l'époque. Ce sont eux qui ont envahi Israël et Juda, eux qui ont massacré, torturé, exilé la population de ces pays, les amis, les voisins, la famille de Jonas. Eux qui ont souillé le temple, l'espace sacré, et détruit ce qui représentait la présence même de Dieu parmi son peuple. Ils n'ont pas droit à une seconde chance, pas question de leur offrir une possibilité de changer, de revenir des horreurs qu'ils ont fait subir.

La parole de Dieu offerte à des ordures pareilles, non, plutôt mourir. Tout ce que ces individus méritent, c'est le silence de Dieu, son indifférence, son mépris.

Mais, si Jonas est entêté, Dieu l'est aussi. Si Jonas est rapide à réagir, cad fuir, Dieu l'est encore plus. Pas moyen d'échapper à Dieu, pas assez de place dans le monde pour qu'il oublie et Jonas, et Ninive. Dieu rattrape Jonas, parle encore. Par le tonnerre, et finalement par la voix du capitaine du bateau.

Jonas, réveillé, est acculé et doit répondre de ses convictions devant des païens. Et nous offre une confession de foi d'une efficacité redoutable. A peine les marins auront-ils retrouvé la terre ferme qu'ils se dépêcheront d'offrir des sacrifices au Seigneur.

Une première vague de conversion que Jonas n'a ni cherchée, ni espérée, et à laquelle il n'assistera même pas.

Jonas ne veut pas transmettre ; et pourtant il le fait. Contre son gré, sans aucun artifice. Il transmet sans décision synodale, sans catéchisme ou texte

de référence, sans prière à l'esprit.

Pouvons-nous ne pas transmettre ? pouvons-nous échapper ou être loin de Dieu ?

Finalement la question est la même, tout comme la réponse : non. Pas moyen d'échapper à Dieu ; pas moyen d'être autre que ce que nous sommes : des chrétiens ayant reçu le cadeau, mais aussi la responsabilité du message d'amour de Dieu.

Des messagers qui reçoivent la charge d'annoncer là où ils auraient préféré se taire. Là où ils n'auraient jamais mis les pieds, là où, selon nos pronostics, la parole de Dieu n'a aucune chance d'être reçue. Ceux dont nous désespérons, ceux que nous ne déclarons pas dignes, pas attentionnés ou réceptifs

Au boulot ! transmettons ! et qui sait ? peut-être que les ninivites, nos ninivites ne seront pas les seuls convertis ?

\*\*\*

## **Jonas 2**

Dans ce chapitre, il y a un animal qui prend toute la place. C'est normal, il doit être immense pour contenir un adulte tout entier ! Cette baleine, ce cachalot a fait couler beaucoup d'encre ! Des commentateurs très bien intentionnés ont même tenté de déterminer de quelle race il devait s'agir. Perte de temps qui cache l'essentiel. Juste un trait d'humour qui symbolise le fond. Parce que Jonas touche le fond ; il le dit, il le chante. Et c'est ce que Jonas dit qui devrait retenir toute notre attention. Je dirais même que c'est ce qu'il ne dit pas qui est le plus important.

On imagine bien notre Jonas, rattrapé et finalement vaincu par Dieu. Jonas a perdu, il est ramené à sa mission et convaincu par la cause des Ninivites. Il serait normal qu'il exprime des regrets, qu'il s'excuse de ses fuites, de sa révolte ; et que le psaume qu'il chante comporte donc une confession de ses péchés dans les règles.

Vous l'avez vu passer, cette confession ? rien, elle n'apparaît à aucun moment.

Jonas parle des vagues, des eaux qui le prenaient à la gorge, de la fosse dans laquelle il est descendu ; et finit ce magnifique poème par une louange, puisqu'il a été ramené à la vie.

Et pourtant, il n'est pas encore sorti du poisson !

Dans nos temples, pendant nos cultes, combien de temps accordons-nous à la confession du péché ? et à la déclaration du pardon ? J'ai souvent été frappée du déséquilibre : on a toujours beaucoup à se reprocher, et la déclaration du pardon prend 5 secondes !

La confession du péché est quelquefois un véritable catalogue des bassesses dont nous sommes capables, voire un étalage de toutes nos erreurs passées.

Et devient alors un véritable marécage dont nous ne sortons que difficilement, alors qu'elle devrait être un tremplin pour recevoir l'assurance

de la grâce de Dieu et nous mettre en marche.

Dans le psaume de Jonas, aucun regret, aucune culpabilité, aucune honte. En revanche, on y lit la difficulté, la souffrance, puis la promesse de repartir, la reconnaissance d'avoir été sauvé, et la louange, déjà, de revivre. Si Jonas ne s'est pas attardé sur sa faute, qui serions-nous pour le faire ? Sommes-nous plus coupables ? certainement pas.

Psaume modèle qui nous est offert là, un psaume d'espérance extraordinaire, remarquable et à imiter vigoureusement !

\*\*\*

### **Jonas 3**

Ça y est, l'histoire est partie comme Dieu l'avait prévue dès le départ. On est enfin sur les rails.

Mais une première surprise vient troubler le cours normal des choses : la réussite pleine et entière de la mission de Jonas. Il n'a pas fini de parler que les habitants de Ninive croient en Dieu et entament le deuil. Ce serait chouette si ça marchait toujours aussi bien ; c'est presque trop beau pour être vrai : c'est presque louche !

Néanmoins, au 16<sup>e</sup> siècle, au 19<sup>e</sup> siècle, on a connu des mouvements religieux de masse. Et même à Ninive, au 7<sup>e</sup> siècle avant notre ère, grandes périodes de jeûne promulguées par le roi.

Pourquoi ? grâce à qui ? à quoi ? on donne des explications, mais la vérité, c'est que cela nous échappe. La transmission n'est pas seulement notre activité, et ne relève pas seulement de notre responsabilité. Il y a les autres, leur manière de recevoir et les circonstances, et Dieu.

Et pourtant Jonas n'a pas fait preuve de grandes qualités d'orateur. Son message est pour le moins laconique, sinon lapidaire. Rien de motivant, rien de positif dans la phrase « encore 40 jours et Ninive sera détruite ». Je pense même que Jonas devait prendre un certain plaisir à annoncer à ses ennemis que leur fin était proche, et leur châtement tant attendu était imminent.

Il aurait dû être lynché au premier carrefour, eh bien non, les habitants de la grande ville ont choisi de se repentir.

Alors, pourquoi cette hâte de changer ? pourquoi, si l'on est condamné, se priver de nourriture, arrêter de vivre comme le font les habitants de Ninive, et leur roi ? Parce qu'il reste 40 jours ; parce qu'un délai est offert, et que quand on veut être sûr de la destruction d'une ville entière, on ne la prévient pas ; on détruit, c'est tout.

Et ça, le roi l'a compris. Un roi païen, qui prie quantités d'autres dieux, qui est sans doute aussi le chef religieux, se met à croire en ce Dieu étranger qui peut, qui sait ? changer de projet. Ce roi se met à croire en Dieu contre la fatalité comme le montre le décret stupéfiant qu'il fait crier dans la ville : « qui sait ? Dieu peut se raviser et se repentir. Alors il se détournera de sa terrible colère et nous ne mourrons pas. »

Rien ne prédispose le roi à croire en un dieu qui peut changer : toutes les

religions admettent le fatum, ce qui doit arriver. Et même nous, nous voyons la date de notre mort comme une certitude inscrite de toute éternité ; un accident, c'est que ça devait arriver.

Nous voici face à un roi païen nous donne une leçon d'espérance formidable : par amour pour nous, Dieu se contredit, se dédit, pour que nous vivions.

On se voit mal, tel Jonas, se promener dans nos grandes villes et menacer nos contemporains. On a trop peur d'être pris pour des Philipillus, ce prophète de malheur de Tintin (l'étoile mystérieuse) d'abord, et puis on n'attire pas des mouches avec du vinaigre ! On ne veut pas rebuter, ni exclure, ni surtout juger.

Mais si nous mettons nos pas dans ceux du roi de Ninive, et que nous entendons dans cet appel avant tout une technique pédagogique pour réveiller et faire revenir de leurs égarements nos contemporains (comme la date de péremption des aliments ou comme nos menaces face à nos enfants), alors nous enrichirons notre transmission.

Les paroles apocalyptiques de Jésus peuvent aussi être entendues de cette manière : pas un jugement qui enferme ou tue, mais un appel pressé, insistant, pour que nous ne perdions pas une minute. L'évangile pousse très souvent à prendre position, à choisir sans tarder.

Cette technique a toute mon admiration : en l'utilisant, Dieu n'a pas peur de passer pour un mou. Dieu accepte le risque de passer pour un clampin, sans parole, qui se dégonfle pour nous dire son espérance en nous et son attachement à nous. Dire de Dieu qu'il change est une affirmation qui peut dérouter et perturber ; mais s'il change ses plans, c'est pour ne pas changer dans son amour pour nous.

Finalement, il y a une parole qui ne varie pas : l'amour de Dieu pour nous !

\*\*\*

## **Jonas 4 –Matthieu 5, 21 à 24**

Voilà trois jours que nous voyageons avec Jonas : sur le bateau en pleine tempête, dans le poisson en plein désarroi, à Ninive en pleine action. Nous avons eu le temps de faire connaissance, Jonas est une personne à qui il arrive des tas de choses, qui y réagit de manière très humaine, on se sent vite familier avec lui.

Ce qui nous permet de dire que Jonas n'est pas un prophète banal. Tellement proche de nous qu'on se demande ce qu'il a de saint, de particulier, ce qui fait de lui un prophète. Ses sentiments, ses ressentiments, ses choix et son attitude ne sont pas celles que nous attendrions d'un prophète. Il fuit, se plaint, veut mourir et ne sait même pas se réjouir de la réussite de sa mission auprès des Ninivites. Il parle, ça oui, mais vraiment très peu de Dieu.

Quand on y regarde de près, la seule parole que Jonas transmet de la part

de Dieu est aussi brève et tendre qu'un éclair : « encore 40 jours et Ninive sera détruite ! ». C'est tout ! Comparé à des Esaïe, Jérémie ou Ezéchiel, c'est ridicule !

Il faut l'admettre : le livre de Jonas mérite à peine sa place dans la catégorie des prophètes.

J'ai même envie de dire : le livre de Jonas est un prétexte pour mettre en scène un homme face au scandale de la grâce de Dieu. Un croyant confronté à la grâce offerte à ses ennemis

Jonas connaît bien Dieu, sa confession de foi le prouve : *toi tu fais grâce, et tu as du cœur, tu es long à te mettre en colère, tu es plein d'amour et tu te repens du malheur projeté.*

Mais transmettre la grâce de Dieu à ses ennemis, c'est un apprentissage douloureux pour lui.

Jonas ne se gêne pas pour passer un savon à Dieu sous prétexte de prier

C'est un scandale que Dieu aime tous les humains, ennemis compris. Nous, c'est normal, nous sommes dévoués, engagés, corrects, aimables, mais les autres, les salauds, les méchants ? C'est bien plus dur : pensez aux meurtriers, pédophiles, ou simplement aux gens qui vous insultent parce que vous n'avancez pas assez vite aux feux, ou à votre sœur à laquelle vous ne parlez plus depuis des années, ou cet ami qui vous a laissé tomber.

La grâce de Dieu, le pardon accordé à ceux-là, c'est plus dur à avaler.

La grâce est incompréhensible et injuste car elle ne tient pas de compte, alors que nous passons notre temps à évaluer notre indépendance, à racheter la moindre faveur qu'on nous fait, jusque dans nos invitations à dîner. Nous sommes obsédés par l'égalité, l'équilibre, alors que Dieu n'en a rien à faire.

La réaction de Dieu ne se fait pas attendre. Il n'a pas oublié Ninive, il n'oublie pas Jonas.

Et si l'on a retenu la parole de Dieu teintée de menace faite à Ninive, il faut ici remarquer l'humour contenu dans les paroles que Dieu adresse à Jonas : *est-ce que ça te fait du bien de te mettre en colère ? as-tu raison de te mettre en rage contre la plante ?*

Dieu se moque de Jonas ; et on a envie de rire avec lui, mais pas trop puisqu'on se sent visé. Là encore, Dieu fait preuve de pédagogie pour reprendre son porte-parole, pour l'amener à penser en termes de grâce, pour revenir de son envie de vengeance. Avec une plante exotique à tous points de vue, Dieu lui apprend la miséricorde, lui fait toucher du doigt ce qu'il peut éprouver pour les 120 000 habitants de Ninive, sans oublier ses bêtes.

Jonas nous apprend que l'on ne fait pas de transmission en restant à l'écart. Apporter aux autres un message, leur donner un héritage spirituel, ce n'est pas s'en décharger vite fait. On ne peut pas écrire un beau texte, le discuter, l'amender, le voter, puis le refiler aux journaux ou successeurs. La parole de Dieu nous interpelle en même temps que nous l'annonçons, Jonas en a fait l'expérience, et nous la faisons également. On ne peut pas être neutre, la grâce de Dieu nous touche, parce que nous en sommes bénéficiaires, d'abord ; ensuite parce que cette même parole est offerte

également à nos prochains détestés et nous place ensemble devant Dieu. Etre chrétien, au bénéfice de la grâce, ce n'est pas avant tout s'engager pour plus de justice, la résolution des problèmes sociaux, ou contre la faim dans le monde ou la réduction des pollutions ou la sauvegarde de la terre ; ce n'est même pas comment insuffler davantage de spiritualité dans ma paroisse, donner plus de place à la prière ou à l'étude des textes bibliques ; mais en premier (ce qui n'exclut pas des conséquences) comment cet évangile, donné à mes ennemis me touche, moi qui suis chrétien depuis des décennies et qui connaît bien Dieu. La vraie question, c'est ma conversion à l'évangile par le biais de mes ennemis. La vraie question, c'est si je vais partager avec ceux qui ont du passif à mon égard, la parole de vie de Dieu. Si je vais suivre le chemin d'humour proposé par Dieu, quitter mes crispations et mes rancoeurs.

Vouloir transmettre ses convictions comporte inévitablement un mouvement personnel, intime. On n'est plus le même après.

Et Jonas ? Fin en queue de poisson, ce qui n'est pas peu dire. Pas de fin, pas de conclusion pour lui. On ne sait pas s'il a dépassé ses rancoeurs, on ne sait pas s'il a réalisé que même les pires salauds sont aussi des hommes, et donc des enfants aimés de Dieu.

Le mot de la fin revient à Dieu sans que Jonas réponde à sa question : *Et moi je serais impitoyable envers des gens qui ne distinguent pas leur droite de leur gauche ?* A chacun d'écrire sa fin/suite !